5e série N° 168 Octobre 2025

Histoire, Arts et Lettres en Midi toulousain

L'AUTA

« QUE BUFO UN COP CADO MÉS »

Edouard Bouillière, Nature morte aux coquelicots, 1941, huile sur toile, Mairie de Toulouse, musée des Augustins – Photo Bernard Delorme. Voir l'article : Filiation, Exposition des 120 ans des Méridionaux, p. 317.

Moudenc : une autre manufacture de terre cuite à Launaguet

La célébrité et la longévité de la manufacture Virebent à longtemps occulté les autres manufactures launaguaitoises. Celles de Moudenc et celle d'Ybres. La donation à la commune de Launaguet d'une collection de maquettes de plâtre par Fernand De Marchy (1) en 2020 nous offre l'occasion d'évoquer la petite manufacture de François Moudenc.

Jean-François Moudenc dit François Moudenc, fils aîné de Jean Moudenc cultivateur natif de Fonbeauzard et de Claire Raynaud, naquit à Launaguet le 12 novembre 1831. Il fut reconnu deux ans après sa naissance lors du mariage de ses parents le 15 juillet 1833. Il eut deux frères Ambroise-Marguerite et Pierre(2).

Si l'on ignore tout du dernier, Ambroise épousa Marie Lafont. De cette union naquit une fille Claire le 11 janvier 1863(3). Ambroise fut un temps estampeur (probablement chez Virebent en 1863), puis il est qualifié de propriétaire cultivateur. Il employait une nombreuse domesticité. Mais en 1904 il était régisseur chez Gaston Virebent.

Son frère François n'est signalé comme estampeur qu'en 1876, mais peut-être l'était-il depuis plus longtemps. Son union avec Jeanne Miquel, ne semble pas avoir eu de descendance. Il est présent au recensement de 1901, mais absent des registres en 1906. Son épouse est qualifiée de veuve quelques années plus tard sur la matrice cadastrale de 1929 mais sans que l'on sache où elle demeure précisément.

Le 27 mai 1877 le géomètre Richard dressa le plan de la maison de François Moudenc, et du four que celui-ci projetait de construire(4). La parcelle de 20 mètres de côté, abritait une maison dont le mur sur la rue mesurait 10m, la façade principale de 12 m ouvrant sur la cour. L'atelier de fabrication occupait une pièce du rez-de-chaussée faisant angle avec la rue et la cour. Il s'agissait d'une pièce carrée de 25 m², éclairée par quatre fenêtres deux sur la rue (murées aujourd'hui) et deux sur cour. L'accès de l'atelier se faisait par le corridor de la maison. Le four disposé en fond de parcelle, était séparé de la maison par un espace dédié au séchage des pièces.

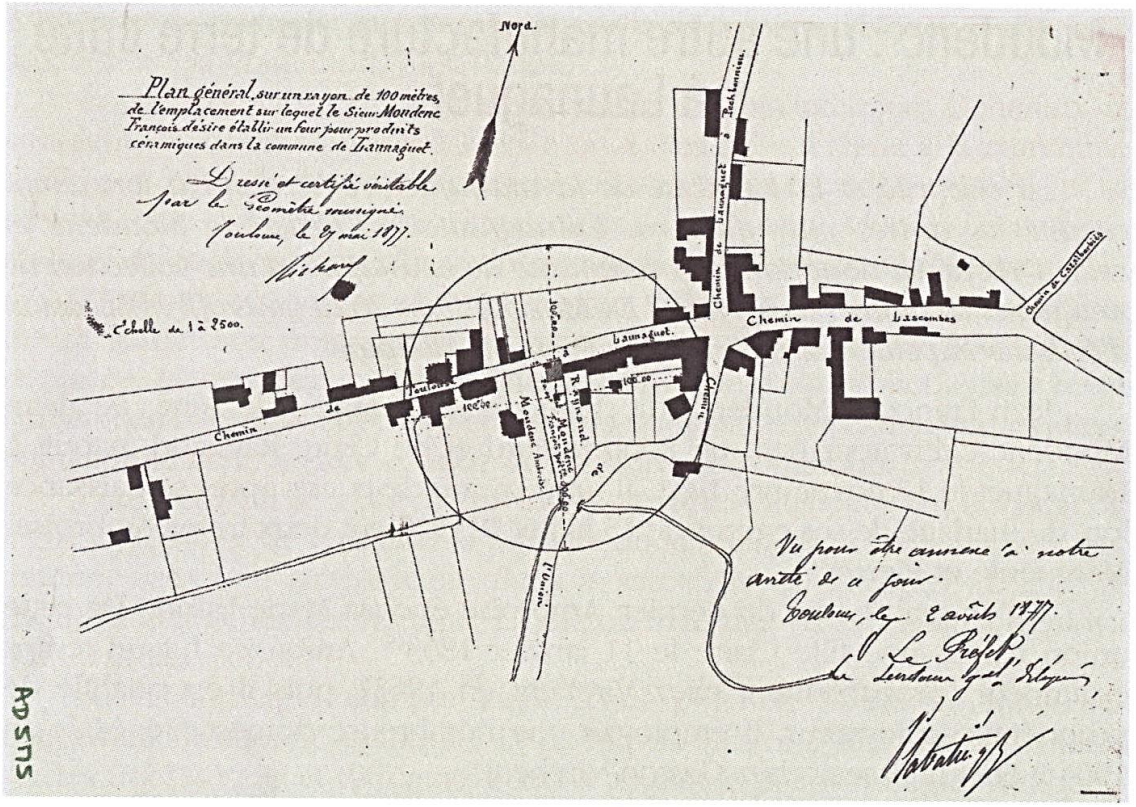
---

(1). Fernand de Marchy, acquit vers 1989 la maison et la manufacture de François Moudenc rue des Nobles. Les bâtiments conservaient encore de nombreuses maquettes et des pots de peinture.

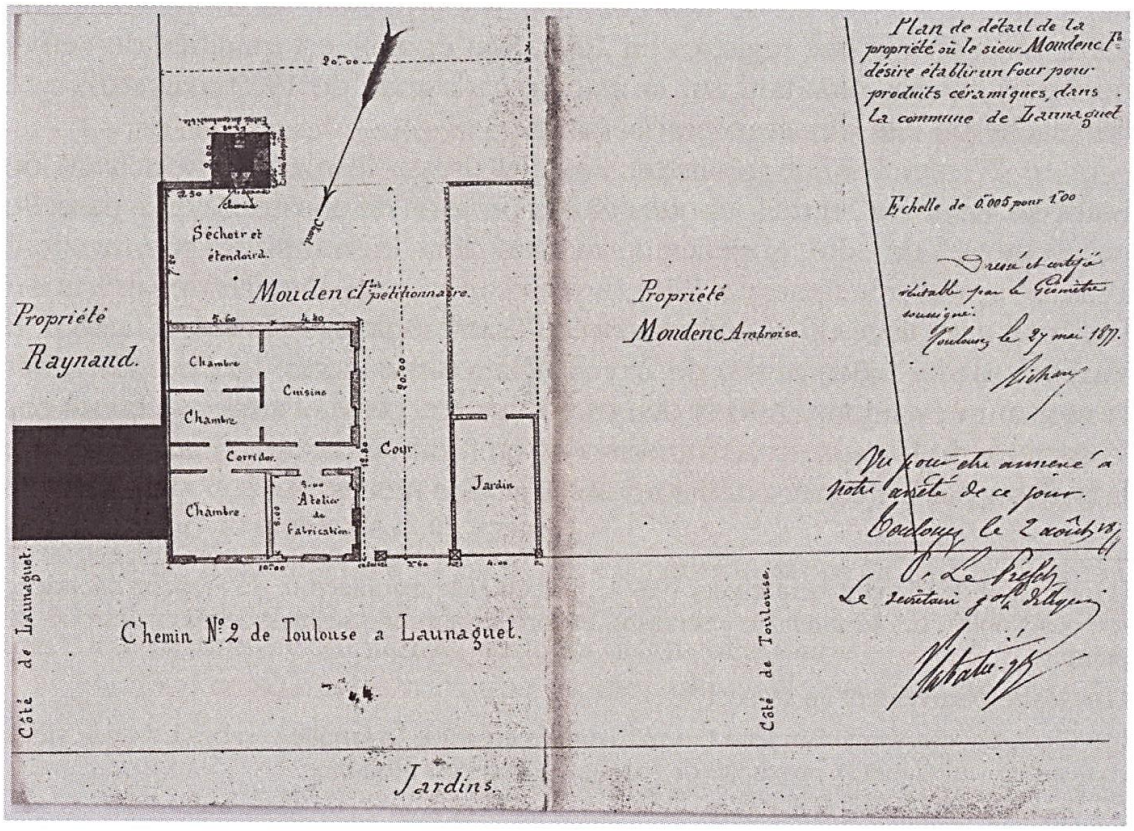
(2). Nés respectivement en 1834 et 1841.

(3). Claire épousa son voisin Jean Casimir Lombès en 1884. La famille Lombes habite le vieux château de Launaguet, à proximité de l'atelier de François Moudenc.

(4). Archives départementales 5M5.



Plan d'implantation du projet de four pour produits céramiques pour François Moudenc, dressé le 27 mai 1877 par le géomètre Richard, approuvé le 2 août par le préfet. AD 31 5M5 Cliché Alain They.



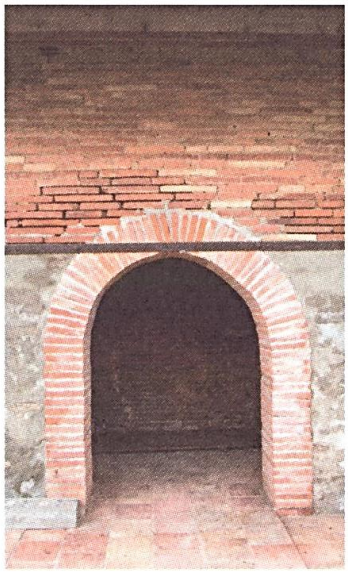
2. Plan de la maison et de l'atelier de François Moudenc. AD 31 5M5 Cliché Alain They.

Façade sur cour de la maison de François Moudenc. Cliché Nelly Desseaux.

Le four carré était modeste : environ 3 m de côté, la cheminée située au nord s'adossait au séchoir, l'entrée du combustible se faisant à l'opposé tandis que les pièces à cuire était chargées à l'ouest, sur la droite. L'épaisseur des murs semble être de 65 cm ce qui laisserait une chambre de cuisson d'environ 1,60 de côté. On voit encore l'entrée par laquelle on chargeait les pièces à cuire.

Le puit et sa pompe, nécessaires pour la confection des pièces sont situés près de la cuisine dans la cour où devait s'opérer le séchage.

Ce four correspond à peu près au plan proposé par les frères Virebent en 1855 dans leur brochure *Le drainage facile et aisé*. Ce modèle bien connu dans les campagnes toulousaines au XIXe siècle avait été publié par Diderot et D'Alembert dans leur encyclopédie à la fin du XVIIIe siècle.



L'entrée du four, cliché Alain They.

On n'a peu d'indications sur le nombre d'ouvriers qui œuvrèrent pour Moudenc. En 1901 on note un François Lenfant âgé de 59 ans estampeur. Les collections d'esquisses conservées à Launaguet donnent aussi le nom de quelques estampeurs ornemanistes qui travaillèrent momentanément pour la manufacture Mignounat, Richard que nous étudierons plus loin…

L'atelier avec la mention poterie, cliché Nelly Desseaux.

Le hangar de séchage, cliché Nelly Desseaux.

Mais elle prit rapidement suffisamment d'importance pour que l'on déplace l'atelier d'estampage à l'extérieur de la maison d'habitation à droite du four.

Le stockage des moules devait se faire à l'étage. À gauche on voit encore la trace des inscriptions peintes au-dessus de l'atelier : *Faïence*, peut-être [Céramique] *et Poterie*

À l'extrémité de la parcelle se trouve un espace plus intrigant. Monsieur de Marchy le qualifie de séchoir à tabac. C'est incontestablement une zone de séchage. Mais on peut se demander si au départ il ne s'agissait pas du séchage des terres cuite, quoique l'accès soit mal commode. Le séchage devait en effet se faire dans un espace protégé, ventilé mais point trop et à l'abris des animaux domestiques toujours prompts à marquer de leurs empreintes les pièces fraîches.

Le décor de la maison de François Moudenc, est modeste. La maison existant avant la création du four. II est, pour l'instant, assez difficile de savoir ce qui provient de la manufacture Moudenc ou s'il y avait des éléments venant de chez Virebent sur cette façade, le répertoire adopté étant assez classique (oves, rais-de-cœur, chapiteaux).

Des visages de Vercingétorix placés sur les encadrements des baies suggèrent une ornementation autour de 1870, puisque c'est à partir de 1865 que l'on écrit l'histoire de ce chef gaulois qui est érigé en héros national après la défaite de 1870. C'est à ce moment qu'il devient un symbole de la résistance des peuples gaulois unifiés contre l'occupant. Cela correspond donc avec la création de la manufacture. On peut, je crois, les attribuer à Moudenc, d'autant que ces clés ne figurent pas au catalogue Virebent, et qu'elles sont en saillie sur l'encadrement, alors que si elles avaient été contemporaines de la construction, elles seraient encastrées dans l'encadrement.

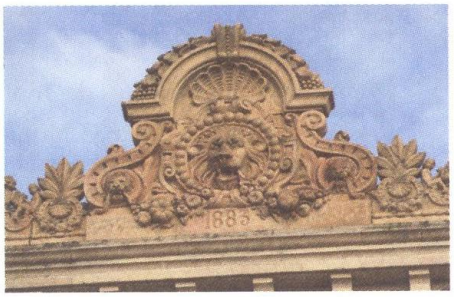
Clés représentant Vercingétorix, cliché Nelly Desseaux.

À l'intérieur, il est très probable que le décor est de Moudenc et qu'il a été apposé après le déménagement et l'agrandissement de l'atelier. Il s'agit de quatre dessus de portes, et de corniches moulurées qui ornent le couloir. La pièce autrefois dédiée à l'atelier est maintenant ornée d'une cheminée de style bellifontain qui certes évoque certaines cheminées Virebent, mais dont aucun élément qui la compose ne provient de cette célèbre manufacture. Les corps des deux éphèbes sont un peu trop raides. Ils portent fièrement des cornes d'abondance évoquant l'été et l'automne sous un putti surgissant du fronton. Des griffons déployant leurs ailes occupent les écoinçons aux angles supérieurs de la cheminée.

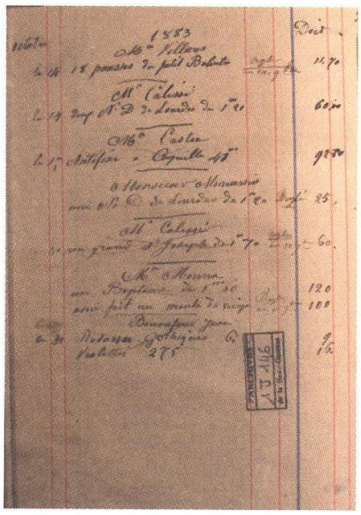
Cheminée néo renaissance ornant l'ancien atelier, cliché Alain They.

La famille Moudenc prospéra et construisit en 1883 une grande maison à l'angle de l'avenue des Châlets au numéro 46. On peut y voir la typologie très caractéristique des décors produits par François Moudenc. Les antéfixes sont de tailles imposantes et d'une grande fantaisie mêlant palmettes, fruits, petits personnages, vases, et au fronton coquille, perles, lions tenant des encarpes dans leur gueules.

La maison du 46 rue des Chalets à Launaguet, cliché Alain They.



Fronton et antéfixes, 46 rue des Chalets, cliché Alain They.



Livre de compte
de François Moudenc, AM Toulouse
1 J 146, cliché Alain They.

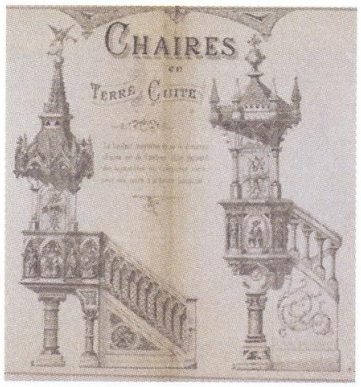


Planche illustrée du catalogue
Moudenc dédiée aux chaires.
Musée du Vieux Toulouse,
inv. 86.20.2.

Les antéfixes, les rosaces servant pour l'aération des combles toulousains, les balustres, les culots et supports de statues constituent l'essentiel de la production de la manufacture Moudenc.

Les archives municipales de Toulouse conservent deux livres de comptes de la manufacture Moudenc[5], l'un va du 1er janvier 1883 à février 1892 l'autre de février 1892 à mars 1895. Il y a 3351 entrées, mais plus d'articles commandés, une entrée pouvant correspondre à plusieurs articles. Parmi ces entrées on compte plus de 740 statues, mais seulement une demi-douzaine d'autels, une piscine et trois bénitiers : le mobilier religieux n'était donc pas son fond de commerce durant cette décennie.

Les cahiers de commandes révèlent que Moudenc travaillait essentiellement soit pour d'autres manufactures comme celle de Monna[6], soit pour des diffuseurs à Toulouse et au-delà. Les commandes individuelles pour des particuliers sont assez peu nombreuses, il s'agit généralement de fournir des roses ou des antéfixes pour des toulousaines. Quelques statues de dévotion, généralement de petites dimensions peuvent aussi être commandées par des particuliers. Les commandes – anecdotiques - de briques sont aussi à destination de particuliers.

Moudenc effectuait parfois une cuisson pour l'un de ses confrères, facturée 10 fr pour une statue. Monna pouvait aussi lui confier la réalisation du moule d'une statue (facturé 100 fr). Ces mentions peu nombreuses nous éclairent sur les coûts des différentes étapes nécessaires à la production d'une statue, aussi bien que sur les relations entre mouleurs.

Les produits sont livrés en terre cuite, en staff, ou en « plastique »[7]. Ils pouvaient être bronzés ou peints en faux bois ou selon la terminologie

(5). Archives municipales de Toulouse 1 J 146.

(6). Pour exemple en 1883 Moudenc livra à Monna 3 Sacré Cœurs, 4 saint Joseph, 2 Notre Dame de Lourdes, et pour Auriac 2 Sacré Cœurs, 2 Saint Joseph et 2 Notre Dame de Lourdes ainsi que des colonnes, culots…Pour Viguier en 1889-1890 il livra 3 chemins de croix différents (Romans, gothiques).

(7). Ce terme pose beaucoup de question et ne recouvre certainement pas le même matériau que ceux que nous connaissons aujourd'hui. C'est une matière qu' il ne propose pas dans les années 1880. Cela vient plus tard. Et comme nos plastiques actuels c'est moins cher que le plâtre ou la terre cuite. Mais nous n'en connaissons pas la composition.

Notre dame des Miracles de Mauriac, François Moudenc, maquette en plâtre, collection Mairie de Launaguet, cliché Alain They.

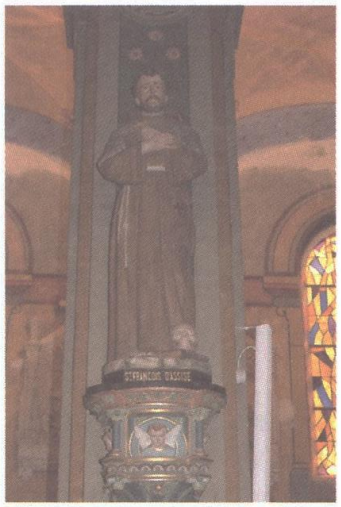
Signature de François Moudenc, cliché Alain They.

habituelle à ce type d'établissement, dotés d'un décor simple, mi-riche, riche ou très riche. (La richesse se mesurait à l'importance des bordures, orfrois, ou motifs peints sur les étoffes). En 1893, il édita un catalogue qu'il vendait 1 f. L'abbé Lauzet offrit au musée du Vieux-Toulouse une planche de celui-ci proposant 4 modèles de chaires dont la composition est inspirée de celles que proposait son ancien employeur.

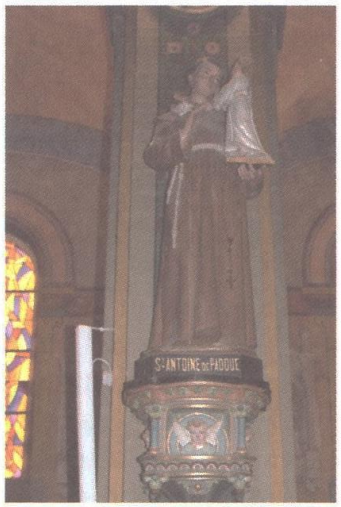
La terre venait soit de chez Durrieu au Fousseret, soit de chez Virebent.

La statuaire est majoritairement religieuse. Ne sont cités dans les livres de compte que quatre sujets civils :

Une fillette pour Calissi, une cigale et une fourmi, un groupe chasse et pêche dont il proposa deux exemplaires à Castex, l'un bronzé l'autre polychrome. Enfin un groupe important vendu 650 fr intitulé « les cinq parties du Monde » composé des allégories des cinq continents. Deux sont vendu complets, l'un au commandeur Marius Cazeneuve en 1887 et l'autre à Castex qui peine à le régler en 1884. Sans acquit l'Asie seule en 1887. Malheureusement, il n'y en a pas de traces. Peut-être cette thématique faisait-elle écho au groupe réalise en 1878 pour l'exposition universelle au Trocadéro ?



Saint François d'Assise, statue offerte par François Moudenc à l'Église Notre-dame du Taur, cliché Alain They



Saint Antoine de Padoue, statue offerte par Jeanne Moudenc à l'église Notre-Dame du Taur, cliché Alain They.

Sainte Germaine, François Moudenc, église Notre-Dame du Taur, cliché Alain They.

Les sculpteurs

François Moudenc

Il signa une maquette de sainte Thérèse, une autre de Notre-Dame des Miracles de Mauriac (Cantal), qui était invoquée pour la libération des prisonniers.

Notre-Dame de Marceille, fait l'objet d'un pèlerinage sur les hauteurs de Limoux. Elle était invoquée pour protéger de la peste, pour la guérison des problèmes oculaires et pour faire venir la pluie par temps de sécheresse. La statue fut couronnée en 1862, et la chapelle érigée en basilique mineure en 1905. La statue initiale, une vierge noire, datait du XI ou XIIe siècle. Sa maquette n'est pas signée, avec son manteau trapézoïdal richement orné est très proche de la précédente, je pense que l'on peut l'attribuer à François Moudenc.

Ces statuettes pouvaient n'être que des ex-voto ou être offerte par des fidèles à leur églises paroissiale, je n'ai pas trouvé trace de leur commande dans les livres de compte conservés.

L'église Notre-Dame-du-Taur à Toulouse abrite trois statues qui furent offerte par François Moudenc et son épouse. Il s'agit de François d'Assise, de sainte Germaine et de saint Antoine de Padoue. La statue de saint François d'Assise apparaît en 1890, (dans les livres de compte on liste 22 exemplaires).

Saint Antoine de Padoue, apparaît en 1892, 88 exemplaires furent vendus, mais seuls 8 font plus de 60 cm.

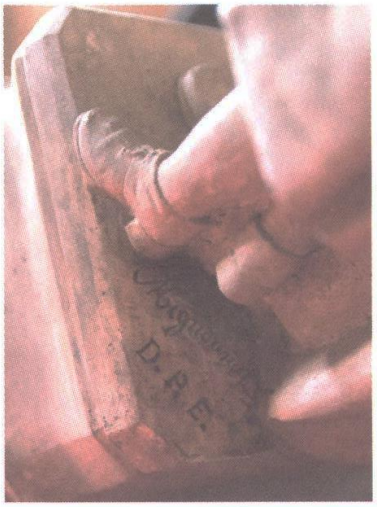
Des exemplaires des deux saints furent aussi donnés à l'église Saint-Barthélemy de Launaguet par Moudenc.

Jean Baptiste de la Salle, maquette de Mignounat, Collection Mairie de Launaguet, cliché Alain They.

Mignounat

Pour cette statuaire religieuse, Moudenc fit appel à plusieurs sculpteurs. Celui qui a laissé le plus d'objets signés (9, mais on peut lui en attribuer d'autres) dans la collection est Mignounat. On n'a pas son prénom, ce qui complique un peu l'attribution. La famille Mignounat, originaire de Préserville vint s'installer à Launaguet. Un certain Mathieu Mignounat domestique chez Laforgue, en 1846, épousa Anne Danis originaire de Bessières. Mais deux ans plus tard on le retrouve estampeur à Launaguet, donc très probablement chez Virebent. On ne sait pas à quelle date il arrêta cette activité, pour ne plus être que cultivateur. Mais six ans avant son mariage il avait eu un fils François né à Toulouse en 1840 qui fut lui aussi employé chez Virebent (mention dès 1868 lors de son mariage avec Antoinette Marty). François Mignounat eut deux sœurs Jeanne (couturière, née en 1848) et Anne (née en 1854)

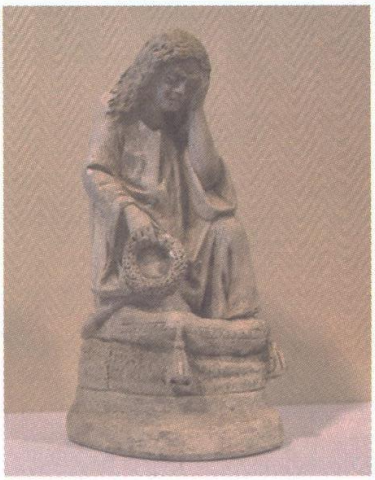
qui épousèrent deux estampeurs Pierre Hébrard (mouleur chez Ybres en 1901) et Barthélémy Delmas. Parmi les témoins de leurs mariages on relève les noms de plusieurs estampeurs. Enfin François eut un fils Mathieu qui naquit à Fonbeauzard en 1870, et qui fut un temps estampeur, mais qui est signalé comme cultivateur dès 1911. Il est probable que c'est François qui fut embauché comme estampeur et créateur de ces modèles sur lesquels il appliqua avec tant de fierté sa signature. Mais pour l'instant cela ne peut être une certitude.



Signature de Mignounat, cliché Alain They.

Cette famille est assez caractéristique de l'opportunité qu'offrait la manufacture Virebent d'acquérir un métier et une activité salariée pour les habitants de la commune, voire d'attirer de nouveaux habitants[8]. Sûrs de leurs savoir-faire ils pouvaient évoluer en montant leur propre manufacture comme Moudenc, ou en créant des modèles.

Le buste de Jean-Baptiste de la Salle signé Mignounat, à Fonbeauzard, plaide pour une attribution à l'auteur des maquettes de statues de saint Joseph (11 exemplaires), de saint Jude (en buste et en pieds), de Notre-Dame de Sabart[9], de l'Immaculée conception, d'une Vierge de pitié, d'un groupe composé de la Vierge à l'enfant offrant le rosaire à saint Dominique, de sainte Thérèse, de J. B. La Salle (statue et buste approuvée par les frères des écoles chrétiennes), d'un saint Nicolas, d'une sainte Germaine, d'un saint François d'Assise et d'un saint Roch.



Maquette en plâtre d'un enfant tenant une couronne funéraire, G Richard, collection Mairie de Launaguet, cliché Alain They.

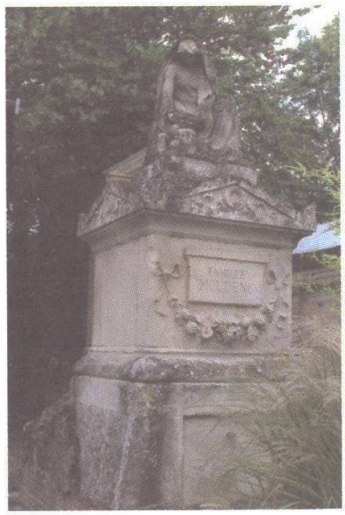
G. Richard

Une maquette de statuaire funéraire représentant un enfant tête baissée tenant une couronne de fleurs dans sa main droite, est probablement une étude pour la sculpture de pierre qui orne le tombeau de la famille Moudenc au cimetière de Launaguet. Mais la réalisation en pierre est différente, puisqu'il s'agit d'une jeune femme tête baissée, voilée tenant de la main droite une couronne de fleurs.

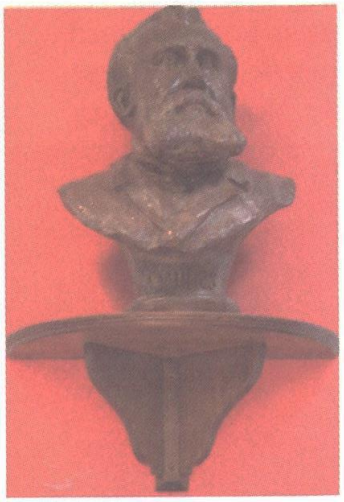
---

(8). On note aussi deux Mignonat Antoine, né à Quint en 1865, régisseur des Brézillac et son fils François né en 1890, cultivateur toujours chez les Brézillac. (propriètaire du château rénové par Auguste Virebent pour le Baron Dufaÿ).

(9). Notre Dame de Sabart (Tarrascon-sur-Ariège) de même type que Notre Dame de Marceille, mais plus élancée, au manteau plus sobre. Elle aussi fit l'objet d'un pèlerinage, et plusieurs guérisons exceptionnelles lui sont attribuées au XIXe siècle, en particulier lors du choléra qui sévit en Ariège en 1854.



Tombeau de la famille Moudenc, cimetière de Launaguet, cliché Nelly Desseaux.



Buste de Jean Jaurès, G Richard, Bourse du travail de Toulouse.

Le moule du buste de Jean Jaurès permet de répondre enfin à la question que Geoges Portalès m'avait posé quelques années avant la donation de F Marchy au sujet du buste du tribun exposé dans la salle de réunion de la Bourse du Travail. Réalisé en terre cuite, signé G Richard à Launaguet, Monsieur Portalès pensait qu'il pouvait venir des ateliers Virebent. Rien ne nous semblait moins sûr. Retrouver son moule dans le fonds offert à la commune de Launaguet, ainsi que des maquettes avec la même signature ouvrait de nouvelles perspectives. Parce que nous ne savons rien de cette commande, ni de la date à laquelle elle fut passée[10], ni si elle fut passée à la manufacture Moudenc ou plus probablement au sculpteur. On peut juste conclure que le buste dû être réalisé dans le village ou à tout le moins, moulé et cuit dans l'atelier de François Moudenc. Mais quid du sculpteur ?

Gaston Richard, modeleur, né en 1867[11], habitant route de Launaguet à Launaguet est mentionné dans le recensement de 1921, il n'y figure ni dans les précédents ni dans les suivants. Par ailleurs le lieu de naissance indiqué Boulogne (sur Gesse ?) ne correspond à rien. Pour son épouse, Jeanne née en 1890, l'agent chargé du recensement n'a pas mentionné le nom de jeune fille, et à son lieu supposé de naissance, Carmaux, les registres d'état civil ne livrent aucun mariage avec un G.Richard. Tout cela est assez frustrant !

Enfin on note parmi les petits moules provenant de la manufacture Moudenc, des moules pour des vases d'applique en cornet, ornés de motifs floraux gravés signés G Richard.

Plusieurs moules pour des pichets aux formes art nouveau, témoignent de la volonté de Moudenc ou

---

(10). Christian Cordobesse, membre des Amis de Virebent à découvert que l'inauguration du buste de Jean Jaurès à l'ancienne bourse du travail, avait eu lieu le 18 mai 1924 (articles dans la *Dépêche du Midi* et dans *le Midi Socialiste* du 19 mai 1924). Merci pour son aide précieuse. Si le buste n'a été réalisé qu'à cette époque cela peut laisser penser que Richard était suffisamment proche de la famille Moudenc pour remettre à feu le four (François Moudenc, si il était encore en vie aurait eu en 1924, 93 ans).

(11). Louis Latour signale dans *Les églises du canton d'Auterive* (AREC éditions) page 168 qu'un certain Richard, contre maître de la maison Moulins, allées Marengo à Toulouse, sculpta sur place le tympan de l'église de Beaumont-sur-Lèze en 1883. Présent dans les annuaires de la Haute-Garonne rubrique sculpteur statuaire et entreprise de menuiserie entre 1880 et 1914 d'abord allées Marengo, puis au 10 rue Dardenne où il est encore signalé en 1921 par ordre alphabétique. Mais il nous semblerait un peu jeune pour réaliser ce tympan en 1883 s'il est né en 1867… s 'agit-il d'une homonymie ou d'un membre de la même famille ?

de sa manufacture de s'orienter vers d'autres marchés probablement après la séparation de l'Église et de l'État.

Enfin il existe aussi une maquette pour un buste de Léon XIII signé d'un certain SM Franck et/ou Fieu ?

Quelques modèles ne sont pas signés, mais ont un tirage signé par ailleurs. Seuls 4 d'entre eux ne sont pas attribuables : un buste du Christ aux outrages, une Marianne, une Jeanne d'Arc, et une statue de Jeanne d'Arc intitulée Après la Victoire

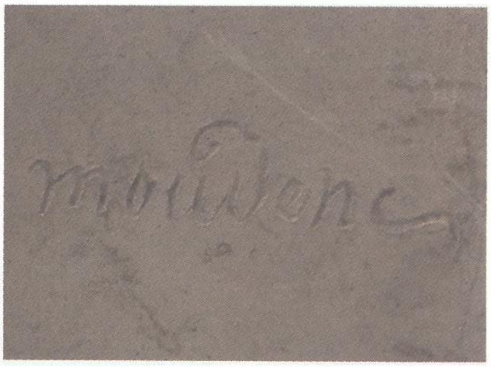
Le don de Fernand de Marchy complète utilement les carnets de commandes conservés aux archives municipales, la planche offerte au Musée du Vieux-Toulouse et la demande d'autorisation de construire un four, mais hélas, cela ne couvre pas la totalité de la chronologie de la manufacture, puisque les carnets démarrent six ans après la création de la manufacture et s'arrêtent en 1895, c'est à dire probablement 6 à 10 ans avant le décès de Moudenc dont on ne trouve pas la date. Enfin nous n'avons pas de maquette des modèles civils commandés, et on a des maquettes de statues religieuses qui ne figurent pas dans les livres de compte. Cela laisse donc le champ libre pour de futures investigations.

La donation de F. de Marchy exposée de 2020 à 2022 dans les vitrines de la salle des mariages du château-mairie de Launaguet témoignait du désir des élus de créer un musée de la terre cuite moulée dans cette commune. Des remarques sur la présence de sujets religieux dans la mairie ont incités les élus à renoncer à cette présentation. Les maquettes sont donc maintenant reléguées dans les réserves. Seuls quelques petits moules à pièces rappellent l'importance de l'industrie de la terre cuite dans cette commune au XIXe siècle. Souhaitons que dans un futur proche la donation puisse à nouveau être présentées au public dans son intégralité.

NELLY DESSEAUX-THEY

Signature de G Richard.

Console avec ange, François Moudenc, collection privée, cliché Alain They.



Console avec ange : la signature de Moudenc gravée sur le dessus est recouverte par la statue qu'elle supporte rendant l'identification difficile, collection privée, cliché Alain They.